

Ebensee 2009

J'ai été libéré du camp d'Ebensee le 6 mai 1945. J'étais arrivé à Mauthausen le 18 avril 1943 et avais été transféré ici en juillet 1944.

Comment se représenter aujourd'hui la foule des hommes épuisés entassés dans le camp ? Les conditions du travail et la violence qui régnaient dans les tunnels, sont-ils imaginables - quoique mon camarade Jean Laffitte en ait témoigné, comme on vient de l'entendre, avec force ?

Nous sommes ici, soixante-quatre ans après notre libération. Cela non plus n'était pas imaginable. Nous, les quelques-uns qui pouvons venir encore ; vous, les plus jeunes, habitant Ebensee ou venus des pays où nous avons été arrêtés ; vous enfin, monsieur le maire d'Ebensee qui assumez ce terrible passé de votre ville.

Sortant d'ici, il fallait retrouver la vie. Des mois, des années de reconstitution physique et mentale, pour renouer les fils, reprendre ou trouver un travail, construire une famille, se reconstruire soi-même, reprendre les activités syndicales ou politiques qui avaient guidé mes engagements face aux nazis. Ce n'était pas oublier le camp – rêve impossible – mais c'était donner priorité à la vie.

Or ce n'est pas si simple : la mémoire fait partie de la vie. Dans les cauchemars ; et puis dans les interrogations de ceux qui demandent aux rescapés de les aider à comprendre ce qui s'est passé ici.

Je suis revenu, la première fois, en 1970 – et, durant ces quarante dernières années, je suis revenu bien souvent. Je rends hommage à ceux de mes camarades, dont beaucoup sont aujourd'hui disparus, qui, dès 1948, grâce à notre Amicale, ont imposé, avec obstination, avec les amis italiens, que quelques traces soient préservées, sur le terrain et dans les têtes. Ils étaient plutôt mal reçus, au début.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus face à face, mais ensemble. Nous avons ici des amis – et ceux qui ici entretiennent le souvenir et nous font si bon accueil sont plus forts que ceux qui nient, effacent les traces et militent pour l'oubli. Cela non plus n'était pas imaginable.

Rien ne fera, bien sûr, que ma relation avec Ebensee trouve au plus profond de moi une place positive, ni même apaisée. Mais j'éprouve aujourd'hui un certain bonheur à constater le chemin parcouru et le travail accompli. L'émotion que j'ai de revenir ici, oui, elle a changé de sens.

Henri LEDROIT

Né le 17 février 1922

Mauthausen, Wiener Neustadt, Redl Zipf, Ebensee, matricule 26252